# LE COURRIER

**DU MUSÉE ET DE SES AMIS** 

Musée de Louvain-la-Neuve - Amis du Musée de Louvain-la-Neuve Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.01 - 1348 Louvain-la-Neuve





Chaque numéro est élaboré par l'équipe du musée et les bénévoles de son association d'amis

#### Le Courrier

du musée et de ses amis n° 29, 1er mars 2014 - 31 mai 2014

Bulletin trimestriel / Agréation nº P302079

Éditeurs responsables :

Anne Querinjean (musée)

Marc Crommelinck (amis du musée)

Coordination éditoriale :

François Degouys (musée)

Christine Thiry (amis du musée)

Comité de rédaction pour la partie Amis : J.-P. de Buisseret; Ch. Gillerot; N. Mercier;

J. Piret; Ch. Thiry; P. Veys; L. Wattiez.

Ont participé à ce numéro :

Maëlle Crickx ; Elisa de Jacquier ; Etienne Duyckaerts ;

Graziella Fulgenzi ; Hélène Lantin ;

Gentiane Vanden Noortgate

Photographies:

Pour les œuvres du musée : Jean-Pierre Bougnet

© UCL - Musée de Louvain-la-Neuve, 2013

Mise en page:

Jean-Pierre Bougnet

Impression: Imprimerie Bietlot (Gilly)

#### En couverture

Mexique, 1993. Photo: Robert Steichen

Musée de Louvain-la-Neuve Amis du Musée de Louvain-la-Neuve Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.01 1348 Louvain-la-Neuve

Ouvert du mardi au vendredi, de 10h à 18h et du samedi au dimanche, de 14h à 18h.

Tél. 010 47 48 41 / Fax 010 47 24 13

accueil-musee@uclouvain.be amis-musee@uclouvain.be

www.muse.ucl.ac.be

Accès: En train: ligne 161 Bruxelles-Namur, avec correspondance à Ottignies  $\,/\,$  En voiture : E411 Bruxelles-Luxembourg, sortie LLN Centre, parking Grand-Place.

Le musée bénéficie du soutien de :









#### AU SOMMAIRE

#### Le musée

- Éditorial
- Dossier spécial exposition Rendez-vous ailleurs. Collection d'un anthropologue clinicien
- 20 L'antiquité revisitée...
- Actualités du Service aux publics 22
- Petite chronique pour une rénovation annoncée

#### Les amis du musée

- 27 Le mot du président
- 28 Portrait L'invitation au dialogue de Charles Delsemme
- La question du bénévole À quelle époque cela s'est-il passé?
- Fenêtre ouverte sur Éloge de l'intranquillité
- pour un peu de myrtilles et quelques coquelicots
- Conférence Robert Steichen
- Spectacle Thaambu Weele
- Nos prochaines escapades





# ÉDITORIAL

Rendez-vous ailleurs, c'est une invitation que nous vous lançons avec élan pour cette dernière exposition dans les murs du musée place Blaise Pascal. Et elle est inaugurale! En effet, elle ouvre une nouvelle histoire, celle de la donation d'objets ethnologiques par Claire et Robert Steichen à notre musée. La coordination de l'exposition et la gestion de la collection ont été confiées à la compétence soigneuse de Gentiane Vanden Noortgate que je remercie avec chaleur.

Cette exposition est une rencontre humaine en « terra incognita ». Rencontre avec un homme, singulier, généreux, ardent, cultivant le questionnement, clinicien, anthropologue, professeur, voyageur : Robert Steichen. Il est portraituré avec subtilité et intelligence par Françoise Hiraux (page 5). Rencontre avec des objets modestes ou fabuleux, populaires ou savants qui, avant de rentrer dans l'espace muséal, ont été des « véhicules » permettant la guérison, le retour à l'apaisement collectif ou le recouvrement de la force vitale. Mais ces objets ne sont opérants que s'ils sont enveloppés de paroles, de gestes, de présences, donc de rencontres entre un chamane et un malade, un souffrant et un prêtre-guérisseur...

Et de cette vie-là, essentielle pour le sens à donner à ces objets, nous comme professionnels de musée et vous come visiteurs nous devons accepter de ne pas pouvoir y avoir accès. Malgré cela, je pense que nous pouvons vivre la rencontre ailleurs et découvrir un socle commun à toutes les cultures parce que nous sommes humains.

Comme équipe du musée, nous avons mesuré combien les peuples artisans, créateurs, utilisateurs de ces objets nous ont mis dans une posture d'ignorants, parfois exaltante mais aussi inconfortable comme européens rationnels. Nous avons osé la démarche d'aller vers de l'inconnu, du neuf qui nécessairement nous demandera de travailler de manière interdisciplinaire, d'élargir nos horizons et nos catégories de classement. Certains de ces objets suscitent des émotions esthétiques si fortes et pourtant ne rentrent pas dans la case « objets d'arts », d'autres sont si humbles et si proches de nos pratiques anciennes de dévotions populaires que nous aimerions les relier à la collection de Micheline Boyadjian. Voilà de nouveaux chantiers de réflexions qui traversent notre travail pour le futur musée.

Le nouveau Musée, il est dans notre quotidien de vie d'équipe et le permis d'urbanisme sera bientôt déposé, grâce à l'excellent travail collaboratif avec les architectes Carole Deferière et Michel Lepaige.

Le quotidien, c'est aussi continuer à accueillir avec créativité et compétence les publics. Matériel pédagogique, les boîtes à trouvailles entièrement « home made » sous la conduite experte d'Emmanuelle Druart sont dédiées à l'Antiquité et au travail scientifique des archéologues. Cela permettra de nous inscrire dans les activités du printemps des Sciences et de participer avec originalité à l'année 2014 consacrée à l'archéologie.

Alors n'hésitez plus, embarquez-vous en terre inconnue pour vivre des rencontres et cela se passe près de chez vous et en vous... Bon voyage!

Anne Querinjean Directrice du Musée de Louvain-la-Neuve

# Dossier spécial exposition

# Rendez-vous Ailleurs Collection d'un anthropologue clinicien Du 28 mars 2014 au 31 août 2014

L'exposition Rendez-vous ailleurs inaugure l'arrivée de la donation Claire et Robert Steichen au Musée de Louvain-la-Neuve. Fruit de près de cinquante ans de recherches, d'études et de rencontres faites en Afrique, en Amérique latine et en Asie, cette donation compte environ un millier d'objets, des notes et des documents ainsi qu'une bibliothèque spécialisée.



Le Professeur émérite de l'UCL, Robert Steichen (né en 1941) est anthropologue et psychiatre. Durant toute sa carrière, il va à la rencontre de ceux qui lui expliqueront les pratiques traditionnelles de traitement des maladies, les moyens de conjurer le mal, de garantir l'ordre social... Il interroge les chamanes en Amazonie et au Népal, les guérisseurs bantous en Afrique, les herboristes quechua des Andes et mayas du Mexique. Les objets qu'il ramène de ces voyages, tels que des instruments de culte et de cérémonie, ont trait aux rites et aux pratiques devant influencer le destin et arrêter les catastrophes. Ceux-ci régissent ainsi la vie de la communauté. Il s'agit également d'effigies et d'amulettes protectrices, provenant notamment du Ladakh (Asie himalayenne) ou des Berbères au Maghreb. Présentés pour la première fois au public, la plupart de ces objets sont d'une taille modeste car ramenés du bout du monde dans un sac à dos. Profondément ancrés dans leur quotidien, ils sont, pour les communautés auxquelles ils appartiennent, d'une puissante valeur symbolique.

Grande couronne de prêtre-sorcier des Shuar. Équateur. Plumes d'ara. 56 x 38 x 27 cm. Inv. n° ST507

# ROBERT STEICHEN, LA VIE AU PLUS PRÈS

par Françoise Hiraux

Service archives de l'UCL

La vie n'est pas comme on l'écrit en biographe, chronologie et liste de faits en main. Chaque instant et chaque geste rassemblent, relancent et déploient l'enfance, les élans, les peurs et les doutes, les confiances et les savoirs, l'affection, les conflits, les découvertes et les rencontres... Une vie ne se résume pas, ni ne s'explique à partir de causes dûment estampillées. Mais elle a des teintes et des accents. Celle de Robert Steichen est faite du besoin d'aller là où est la vie, là où sont les hommes et là où il est.

#### La vie ne connaît pas les frontières

Robert Steichen naît en 1941 dans un Luxembourg annexé par le Reich, mais sa mère est allemande et sa famille maternelle paie un lourd tribu de souffrances et de deuils à la guerre. Et si la langue de sa petite enfance est l'allemand, il devient un écolier néerlandophone puis un élève francophone en humanités où il apprend aussi le latin et le grec. Il y ajoutera ensuite l'anglais et l'espagnol.

À six ans, il vadrouille avec ses amis dans les labyrinthes de la vieille forteresse de Luxembourg et à quatorze, il débute ses voyages qu'il ne lâchera plus : il faut sortir, aller, découvrir. Nulle frontière non plus avec le passé. Son enfance et son adolescence s'enchantent de la géologie, de la paléontologie, de l'égyptologie et de l'histoire des civilisations. L'étudiant en médecine à Louvain qu'il devient s'échappe des auditoires qui voudraient réduire la vie aux lois de la physiologie et l'étouffent sous l'horrible prétexte d'y préparer. Il se faufile dans les autres facultés pour écouter les cours qui parlent de l'existence et fréquente le Cercle des étudiants étrangers qui est l'un des plus vivants avec la Mémé (la Maison médicale, cercle des étudiants en médecine). « Le monde est trop grand, trop varié, trop gai pour l'ignorer. Il faut voyager. » Il sillonne chaque été la Méditerranée et passe, les dix autres mois de l'année universitaire, des journées entières « à dessiner avec ardeur la statuaire nègre au Musée de Tervuren, découvrant combien elles vivent, grimacent, rient, s'agitent, dansent. »

En 1966, tout juste diplômé, il déborde la médecine et choisit la psychiatrie qu'il accompagne, dans la foulée, d'une licence en sciences familiales et sexolo-



giques et d'une autre en psychologie ainsi que d'une formation en anthropologie culturelle et sociale. Il suit une analyse pour devenir psychothérapeute.

Robert Steichen fut toujours attiré comme le fer par l'aimant vers les lieux qui bougent et qui discutent. Il participe au grand moment de libération et de réflexion psychiatriques de la fin des années 1960 et du début des années 1970 où toutes les pensées ont la parole et où le doute – brouilleur par excellence des frontières – est plus précieux que les certitudes, les questions plus urgentes que les réponses toutes prêtes. S'il est attaché c'est ainsi que l'on dit dans le jargon universitaire - succes sivement à la Faculté de médecine (1971-1991) puis à la Faculté de psychologie (jusqu'en 2006), il détone dans les deux, paraissant tantôt trop « psy » et tantôt trop clinicien. L'Institut inter-facultaire des sciences familiales et sexologiques à l'UCL a certainement constitué le lieu

institutionnel dans lequel il a pu le mieux évoluer. L'enseignement et l'accompagnement des doctorats qui mettaient en jeu le partage, la discussion, le désir de comprendre et la curiosité qui déborde ont été son essentiel et sa passion. En même temps qu'il enseigne et s'adonne à la recherche dans ce qu'il définit comme l'anthropologie clinique, il mène également une activité de thérapeute, à l'École de santé publique de l'UCL à Woluwe à partir de 1971 puis au Centre de psychologie clinique qu'il crée à Bruxelles en 1975.



Étudiants en discussion au Cercle des étudiants étrangers à Louvain, début des années soixante. Tirage argentique. Archives de l'UCL

#### La vie bat

«C'est pas l'homme qui prend la mer, c'est la mer qui prend l'homme», chante Renaud. La vie agite ainsi notre existence. Elle contient une force propre, la vitalité, tout à fait singulière et bien plus puissante que la volonté et la raison. Robert Steichen en pressent une première fois la réalité durant ses années d'études en médecine où il s'adonne à la peinture avec joie et bonheur dans un grenier de Louvain et se passionne pour les créateurs du xxe siècle les plus épris de mouvement.

La rencontre décisive a lieu en 1965, à l'Hôpital universitaire de Lovanium (aujourd'hui Université de Kinshasa) où il effectue son stage de dernière année de médecine. Il y découvre l'évidence bantoue que des forces vitales traversent l'individu. Ce sont elles qui permettent les activités physiques, sociales et morales. Elles s'expriment dans la sexualité et la procréation, dans la résistance face aux agressions. Toute maladie et tout malheur, souffrance et contrariété, dépression et fatigue, injustice et échec sont considérés comme une diminution des forces vitales. Guérir c'est être de nouveau habité par les forces vitales.

Une découverte qui bouleverse les lignes. La vitalité est plus puissante que la volonté et nous sommes faits avant tout de présence. Robert Steichen franchit le pas et opte pour la psyché et la culture. Dès son retour en Belgique, il entreprend une spécialisation en psychiatrie.



Salle des malades à Lovanium (Congo), années soixante. Tirage argentique. Archives de l'UCL

# La vie appelle le plus grand soin

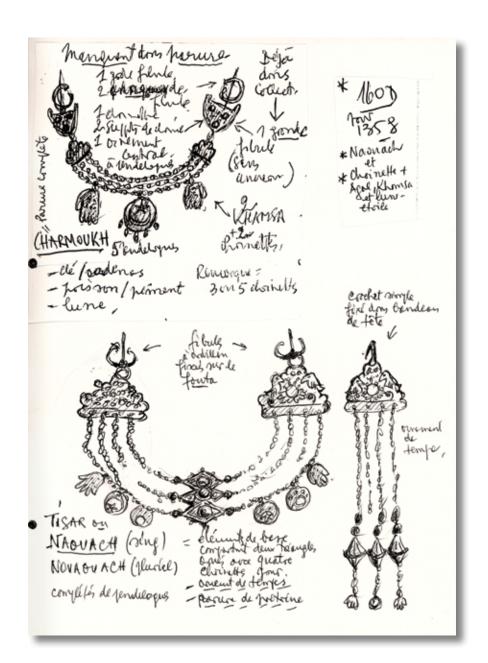
Vivre, c'est avancer en haute mer. Le péril est là, mais aussi les moyens – ou, du moins, certains moyens – de le conjurer. Dans chaque culture, de vieux récits expliquent le monde et exposent, avec mille prudences, les forces qui y sont à l'œuvre. Des forces bénéfiques peuvent réduire l'effet des maléfiques. C'est ici qu'entre en jeu le pouvoir des paroles, des gestes et des objets qui les porte les uns et les autres.

Robert Steichen comprend tout cela progressivement et se donne un projet de recherche qui le conduira au Congo, au Rwanda, au Burkina Faso, en Gambie et au Sénégal; en Égypte, en Tunisie et au Maroc; en Inde, dans l'Himalaya, en Malaisie, en Indonésie, en Thaïlande, au Laos et au Cambodge; dans

l'Amérique andine, l'Amazonie brésilienne et parmi les peuples mayas de l'Amérique centrale. Partout, il ira à la rencontre de ceux qui lui expliqueront la façon dont ils ménagent les forces qui entourent la vie des hommes et des groupes. Il rencontre et interroge les devins, les chamanes, les prêtres-guérisseurs, les herboristes, les sorciers et tous les autres médiateurs qui traitent les causes visibles et invisibles des différentes formes du mal qui affectent les humains. Il assiste à des rites de divination, de guérison et d'exorcisme, et s'engage à plusieurs reprises dans le rôle de patient.

La collection qu'il avait débutée à l'Hôpital de Lovanium et sur les marchés de Kinshasa en 1965 soutient intimement son travail de compréhension car les paroles et les objets vont de pair, partout où il est allé et, en vérité, dans toutes les sociétés. En Égypte, en 1968, il apprend après de longues conversations répétées nécessaires pour ouvrir les cœurs et les confidences, comment les paysans de Louxor recourent à la magie des amulettes bien antérieure à l'Islam pour se protéger des esprits qui rôdent à la lisière du monde humain dont, quelques années plus tard, des travailleurs marocains en Belgique victimes d'accidents du travail lui révèlent à leur tour la présence inquiétante dans les lieux sombres et semi-désertiques des chantiers inhabités la nuit.

Les objets qu'il ramène de ses voyages ont trait aux manifestations des divinités et aux transactions à mener avec les forces de toutes sortes. Ils consistent en des patrimoines sacrés, des instruments de culte, des effigies et des amulettes protectrices, des écritures dotées de pouvoir... Ils tiennent leur valeur de signifiants de leur enveloppement par trois ou quatre niveaux de parole. Le premier est celui du récit qui les entoure là où ils sont utilisés. Le deuxième procède des significations que leur ont données les interlocuteurs de



Page d'un carnet de voyage de Robert Steichen au Maghreb

Robert Steichen au cours de ses séjours anthropologiques. Pour lui-même, c'est très important et ces objets transplantés deviennent « avant tout des traces de rencontres » et le résultat d'une histoire relationnelle. En quatrième lieu enfin, intervient un discours scientifique mobilisé dans des cours, dans des ateliers de réflexion, dans des publications.

Mais, « l'humilité est de mise. Mes hôtes me faisaient don de leur hospitalité et informations qu'ils n'étaient vraiment pas obligés de consentir. Il faut qu'ils y trouvent un bénéfice selon les règles locales de la réciprocité ou de la rétribution en services. contre-valeurs ou numéraire. Pas toujours évident. Pour faire ce métier, il vaut mieux être un peu doué pour la ruse et, en même temps, savoir freiner ses mécanismes paranoïdes d'interprétation et de projection. Il s'agit d'accepter les risques inhérents à tout don de confiance. surtout dans un contexte où on ne domine rien mais où on est à la merci de l'autre. C'est cette dimension de qualité relationnelle qui détermine entièrement le succès ou l'échec d'une recherche de terrain en anthropologie. »

Nous reviendrons dans le prochain Courrier sur toutes les questions que Robert Steichen n'a pas manqué de poser à propos du sens de ses vagabondages « scientifiques » et de la portée de son travail anthropologique. « Comment [par exemple] passer des informations à la construction de données transmissibles? Comment [par ailleurs] regarder, lire, entendre, comprendre ces objets venus d'autres cultures ? S'agit-il des derniers restes de sociétés en voie de disparition ? Simples objets de curiosité bons pour la décoration, objets didactiques et folkloriques, témoignages de sociétés en souffrance ? Ou alors objets utilitaires toujours en usage, œuvres d'art et d'artisanat avec une recherche esthétique, marqueurs identitaires qui s'imposent dans une stratégie de visibilité des dites minorités ethniques, témoignages de vitalité de peuples autochtones réclamant leur droit à une place dans les états nations?»

Les voyages de Robert Steichen et la collection qui les double n'ont cessé de répondre « avant tout à la nécessité vitale d'être étonné et de comprendre, comme on le peut, les questions têtues et parfois obsessionnelles de la réalité humaine et de l'identité de chacun.» Quelles sont les préoccupations de la vie? « La vie humaine, qui en tant que processus biologique n'a pas de sens humain car son seul objectif est la propagation de la vie anonyme, doit trouver un sens ailleurs. Ce sont les hommes qui se construisent un sens dans la mesure de leurs moyens et à leur propre usage. »

Et lorsque Robert Steichen dit de Claire qu'elle est la femme de sa vie, c'est de cette vie qui va et qui est partout, qui ignore les frontières et qui veut conjoindre ce que les conventions répartissent en cases séparées dont il parle.

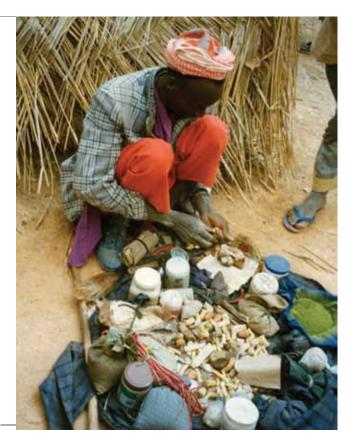


Robert Steichen, lors d'un voyage au Ladakh (Asie himalayenne), en 1996

# PARCOURS DANS L'EXPOSITION

par Robert Steichen

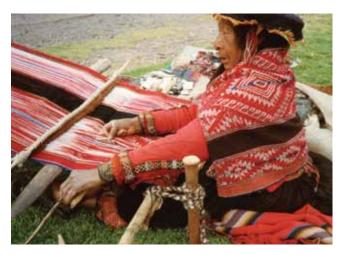
Dans les pages qui suivent, le Professeur Steichen présente brièvement huit peuples rencontrés lors de ses voyages en Asie, en Afrique, au Maghreb et en Amérique. Il y décrit à la fois l'organisation sociale et les représentations du monde desquelles découlent les moyens traditionnels de conjurer le mal et de guérir les maladies. En tant qu'anthropologue clinicien, l'intérêt de Robert Steichen pour l'objet ethnologique se porte sur son rôle thérapeutique. C'est en effet l'objet en tant que médiateur permettant de rétablir l'équilibre entre les hommes et les forces déterminantes qui est au centre de ses recherches.



Burkina Faso, 1997



Mexique, 1993



Pérou, 1989

# Peuples d'Afrique du nord



#### Berbères du Maroc, du Sahara et de Tunisie

Les Berbères estimés à 20 millions sont principalement au Maroc et en Algérie, mais aussi en Libye, Tunisie, Mauritanie et en Égypte.

Parmi les Berbères du Maroc, les Ishelyen (ou Chleuh) constituent le groupe le plus homogène. Leur territoire s'étend entre le Sud-Ouest du Maroc, le Haut-Atlas et la vallée du Draa. En montagne, ils pratiquent la culture en terrasses et le petit élevage. Les solidarités, anciennement centrées sur les tribus, s'organisent en ensembles de villages ou de hameaux.

Les Touaregs sont un peuple berbère fortement différencié, fort de plus de deux millions de personnes, vivant dans les zones désertiques et semi-désertiques du Niger, Mali, Burkina Faso, Algérie et Libye. Dispersés et affaiblis par les conflits armés, la désertification des oasis, la sédentarisation, ils gardent néanmoins une forte identité liée à leur religion musulmane à dominance sunnite, la langue, leur écriture originale (le tifinagh), la structure familiale (transmission matrilinéaire) et une culture immatérielle (chants-poèmes et musiques). Ils cultivent un art de vivre original sous la tente, en groupe, avec

leurs troupeaux, et possèdent un grand savoir-faire dans la fabrication des armes traditionnelles, des parures en argent et pierres, le tissage et le travail du cuir.

Les Berbères de Tunisie vivent dans le sud du pays (Jérid). Leur artisanat consiste en fabrication de poteries et de bijoux en argent et ambre.

Un commun dénominateur des pays du Maghreb est la force des croyances ancestrales qui imprègnent la vie quotidienne. Les fgih (maîtres coraniques) et les talebs (étudiants coraniques) ont un rôle important qui consiste à faciliter la bonne entente entre les humains (inn) et les génies (jinn) par l'intermédiaire des rites, formules magiques et amulettes. Les génies sont supposés vivre dans les oasis du désert et sont les maîtres de l'eau : il est nécessaire d'être en bons termes avec eux. Les génies pouvant aussi provoquer des maladies, il existe des rituels pour pacifier les liens avec eux. Les amulettes coraniques contiennent des passages du Livre saint, l'énumération des noms de dieu et des diagrammes et formules magiques. La symbolique des parures, comme la fameuse main de fathma, contribue à la protection.



Poignard de type koummya, Ida Ou Semlal. Argent.Sud du Maroc,1998 Inv. n° ST 770

# Peuples d'Afrique de l'ouest



## Masques des Dan et Vaudoun des Yoruba

Le peuple Dan en Côte d'Ivoire s'est organisé dans un système social patrilocal fortement hiérarchisé selon des critères d'âge, de caste, de profession ou de localisation, qui fondent des sociétés dites secrètes car transmettant les savoirs et savoir-faire sur le seul mode de l'initiation aux rites et mythes. Les sociétés initiatiques constituent toujours les véritables unités de pouvoir socio-politique des Dan. Elles exhibent leur pouvoir en organisant des mascarades, où les initiés appellent les esprits tutélaires de la brousse et de la forêt. Lors de ces cérémonies, le « masque » est un ensemble comprenant le danseur avec coiffe, masque facial, tissus recouvrant tête et corps, large jupe de raphia, et qui est animé par la musique et les chants. Il est l'esprit lui-même. La présence des esprits-masques permet généralement à la société de réduire les conflits, de renforcer les règles et de remodeler les conduites sociales.

Au Nigéria et au Bénin, le peuple Yoruba conserve de son long passé de royauté sacrée ses objets d'art dont la statuaire de bronze Ifè, les sculptures en bois objets de cultes (tablettes de divination, figurines et emblèmes du Vaudoun) et les masques du culte des esprits des bois. Consulté avant toute décision importante, le prêtre pratique la divination de l'Ifa en face à face, pose devant lui un plateau de divination orné du visage du dieu et enduit de farine, y jette des noix et déduit de leurs tracés des nombres qui renvoient à des citations mémorisées durant sa formation. De la combinaison de citations émergera une ligne de conduite à conseiller.

Le Vaudoun originel remonte au XVII<sup>e</sup> siècle et désigne le culte des esprits africains traditionnels, demidieux qui sont les forces vitales immortelles issues des ancêtres fondateurs auxquels s'ajoutent des héros et divinités animistes. Par des rites variés, dont les danses inductrices de transes de possession, ce culte règle les rapports entre les humains, les esprits des



Masque « vengeur », Dan. Côte d'Ivoire. Bois, métal, tissu, dents et poils d'animal. Acquis entre 1966 et 1968. Inv. n° ST135

ancêtres et les forces de la nature. La possession volontaire par des esprits constitue le moment clé; elle vise les divinités personnalisées ou incarnées, seules à interagir avec les humains, contrairement au dieu suprême, créateur, impersonnel exclu de culte.

# Peuples d'Afrique centrale



# Prêtres-guérisseurs, fétiches et masques

L'aire du parler bantou comprend une dizaine de pays dans l'Afrique centrale, parmi lesquels la République démocratique du Congo. Ces peuples partagent encore aujourd'hui, une conception du monde caractérisée par la croyance en un ensemble unifié de forces vitales permettant les activités physiques, sociales et morales et s'exprimant dans la sexualité, la procréation et la continuité du lignage. Cellesci gèrent aussi la bonne santé, aidant à résister au mal et procurant la guérison des maladies. Elles sont hiérarchisées selon leurs capacités de donner et de renforcer la vie. Au sommet se trouve le dieu créateur des forces qui a mis tout en route, mais n'intervient plus dans la suite. Après lui, viennent les fondateurs de clans, plus ou moins spiritualisés, puis les anciens et les chefs de clans, devant les pro-

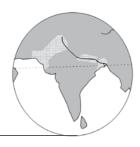


génitures, elles-mêmes hiérarchisées en groupes humains supérieurs et inférieurs; viennent enfin, dans l'ordre, les animaux, les végétaux et les minéraux. Toute maladie ou malheur, ainsi que la mort, ont nécessairement comme origine une faute commise ou une malveillance provenant de l'entourage visible ou invisible. Le guérisseur a pour mission de restaurer l'action des forces vitales, à l'aide de fétiches qui en sont habités ou de remèdes qui en sont le réservoir.

Au Bas-Congo et au Kasaï se trouvent les Kongos, les Bushoong, les Pende, les Tshokwe et les Songye. Les objets qui interviennent dans leurs rituels sont des grands fétiches (nkondi), parfois à clous, qui médiatisent les relations avec les forces vitales et les pouvoirs invisibles, des figurines (nkissi) chargées d'ingrédients magiques, des amulettes (mwangu), phanères d'animaux et préparations végétales cousues dans un sachet. Ces objets sont chargés magiquement par les prêtres-guérisseurs nganga. Dans un autre registre ce sont des masques de danse qui servent à disposer favorablement par magie les instances invisibles qui règlent les grands évènements sociaux : initiation des jeunes, cycles agricoles, funérailles.

Masque *pwo*, Tschokwe. Rép. dém. du Congo ou Angola. Bois, raphia. Acquis en 1993. Inv. n° ST434

# Peuples de l'Asie himalayenne



## Bouddhisme du Ladakh et du Népal



Couronne rituelle de lama, ringor en tibétain. XIXº s.Bois et textile. Bodnath (Népal), 1977. Inv. n° ST 706

Au Népal comme au Ladakh, la religion hindoue et le bouddhisme *Mahayana* (« grand véhicule ») se côtoient. Les populations vivent dans une iconographie incroyablement foisonnante de divinités du panthéon bouddhique, à laquelle se mêlent des divinités du culte hindou.

Parallèlement à ces deux grandes religions, persistent des croyances et pratiques animistes locales. Leurs guérisseurs utilisent de nombreux objets rituels tels des couronnes de plumes de paon, des colliers faits de perles en bois, têtes de mort et noyaux, des capteurs de démons, un grand tambour et des dagues magiques en bois.

Le bouddhisme dispose également de guérisseurs spirituels ou « homme des dieux » (*Lha po*) ou « femme des dieux » (*Lha mo*). Si un chamane conclut à une

possession par un esprit et qu'il échoue à en délivrer le possédé, on considère que l'esprit souhaite fermement se manifester à travers ce possédé qui devra se mettre au service de sa communauté pour devenir à son tour chamane. Le nouveau chamane effectue des prières bouddhistes et use d'objets rituels : tissu rouge couvrant la tête et les épaules surmonté d'une couronne à panicules à l'effigie des boddhisattvas, rosaires, tambour à double caisson, clochette et foudre-diamant en bronze, gestes rituels, cymbales et poignard magique.

Autre figure d'une longue tradition bouddhiste, l'amchi pratique la médecine tibétaine. L'enseignement de l'anatomie, la physiologie, les soins médicaux et l'herboristerie reposent sur le *Livre des Quatre Traités*. L'amchi distingue schématiquement



Guérisseuse bouddhiste (*Lha mo*) Ladakh, 1996

cinq groupes de maladies par leur cause : la loi des causalités (karma), le souci, le déséquilibre entre les trois humeurs (souffle, bile et phlegme), le poison et la possession démoniaque. L'amchi demande brièvement le mal du patient et ses habitudes de vie. Puis il observe attentivement : inspection du teint, des yeux,

de la langue, examen des urines et auscultation des zones douloureuses. Longue palpation des pouls radiaux des deux poignets. Le diagnostic débouche sur des médicaments donnés en fin de la consultation, assortis de multiples conseils d'hygiène de vie physique, mentale et spirituelle.

# Peuples d'Inde et du Sud-Est asiatique



# Imagerie divine, parures et amulettes

L'Inde déconcerte à plus d'un titre, et l'hindouisme aux milliers de dieux donne le vertige aux non initiés. Du point de vue hindouiste c'est plus simple : il n'y a qu'un seul être originel (purustra) d'où émanent tous les dieux. Toutes les figures du polythéisme ne sont que des formes de Vishnu (le roi conservateur), de Shiva (l'ascète anéantissant) et de Durga (la déesse protectrice et mortifère). Le plus populaire des dieux, Ganesha à tête d'éléphant, est celui qui enlève les obstacles : il trône dans la plupart des foyers ou audessus de la porte. À côté des célèbres sculptures et riches miniatures, l'imaginaire populaire produit une ample iconographie: d'innombrables versions des divinités et demi-dieux imprimées sur papier, taillées dans la pierre et coulées dans le bronze et le laiton. Placées sur les autels domestiques, ces figurines recoivent les hommages et offrandes quotidiennes. Plus modestes et très répandues, sont les amulettes en argent portées sur soi, figurant les divinités et héros protecteurs.

Outre les divinités protectrices, il y a des esprits qu'il faut tenir éloignés tels les rakshasas, qualifiés de « démons ». On se protège contre eux en suspendant en façade de la maison une amulette composée d'un mascaron noir de rakshasa couplé à une noix de coco dans un tissu jaune. Pour tenir à l'écart le malheur figuré par Alakshmi, la sœur néfaste de la déesse bienfaitrice Lakshmi, on suspend au linteau de porte un limon et sept poivrons enfilés avec une poupée noire figurant un rakshasa. À Aurangabad ces amulettes protègent les boutiques des commerçants musulmans pour qui les rakshasas correspondent aux jinns coraniques.

Le bouddhisme a presque disparu de l'Inde dont il est originaire. On trouve sa forme *Mahayana* (« grand véhicule ») dans les pays de l'Himalaya et en Chine, tandis que sa forme *Hinayana* (« petit véhicule ») sub-



Torque tribale, hanseli. Argent. Radjastan (Inde), 2011. Inv. n° ST1154

siste à Ceylan et dans les pays du Sud-Est asiatique (Myanmar, Thaïlande, Laos et Cambodge). Dans ces derniers pays, le panthéon bouddhique est nettement plus réduit que dans l'Himalaya, mais ce bouddhisme fait des compromis avec des cultes locaux animistes et aussi avec des pratiques magiques.

# Peuples d'Amérique centrale



# Prise de conscience identitaire des Mayas contemporains

Au Yucatan, l'Armée Zapatiste de Libération nationale a déclaré la guerre à l'état mexicain en opposition à l'accord de libre échange nord-américain signé en 1994 par le Mexique. Cet accord s'avère en effet catastrophique pour les modestes cultures vivrières des peuples indigènes dans ce pays. C'est notamment à cette occasion que les Indiens mayas, qui représentent près d'un million de personnes, renforcent leur identité. Privés de leur héritage culturel, les Mayas contemporains reconstruisent un système d'images et de symboles. Des céramiques et sculptures conformes aux modèles classiques, dont la figure du roi Pacal de Palenque, serviraient d'objets d'autel domestique reproduisant les figures des ancêtres historiques associées aux photos des aïeuls modernes et aux icônes du catholicisme.

Au Guatemala, les églises catholiques et évangéliques foisonnent sans éradiquer les croyances et cultes traditionnels mayas. Les K'iche constituent le groupe indigène le plus nombreux (800 000 individus). L'identité indienne s'exprime dans les rites mayas où officient les prêtres (zahorines) qui sont ritualistes ou spécialistes du calendrier. Les confréries groupées autour des saints protecteurs organisent les processions et les enterrements conformément aux traditions. On célèbre des cultes pour obtenir l'aide des protecteurs de villages. Au milieu de l'église s'étend l'altar pour les offrandes selon les rites anciens. Jésus-Christ représente le soleil, la Vierge Marie vaut pour la Terre-Mère, l'archange Gabriel ou saint Pierre correspondent à Mam. Les pratiques de la santé font partie du fonds identitaire traditionnel. En cas de maladie, on s'adresse d'abord à la famille et au pharmacien, ensuite au guérisseur-herboriste traditionnel masculin ou féminin. En cas de fracture, on consulte un rebouteux. Pour l'accouchement à domicile, on recourt aux sages-femmes. Ce n'est qu'en toute dernière instance qu'on consulte un dispensaire ou un médecin.



Tunique de femme (détail) Huipil, Maya-Kiché, Chichicastenango (Guatemala), 1993. Inv. n° ST 409

# Peuples de l'Équateur



## Transmissions de plumes et de savoirs

Parmi les peuples de l'Équateur, les Otovaleños (appartenant au groupe des Quechua) sont divisés entre ruraux et citadins. Les citadins sont mondialement connus pour leur réussite sociale et économique. Ils sont fiers d'affirmer leur identité de descendants des anciens peuples Quechua et gardent précieusement les objets de fouilles au titre de huaca (objets magiques intermédiaires avec l'autre monde). Les ruraux sont méprisés par les citadins mais ceux-ci consultent néanmoins leurs guérisseurs yachac qui se disent proches des anciens savoirs de guérison. Quelques rares yachac sont agréés par le Ministère de la santé et travaillent dans le Centre de santé Jambi Huasi à Otovalo.

Aux yeux des Kichwa et Naporuna, les Shuar-Ashuar (encore appelés Jivaros, vivant dans la forêt amazonienne à la frontière sud-est de l'Équateur et du Pérou) sont célèbres pour le pouvoir de leurs prêtres-guérisseurs uwishin. Le prestige de ces derniers tient à leur fréquentation des puissants esprits de la forêt (selva). Les Naporuna vivent dans la forêt traversée par le Rio Napo (dans l'Oriente) qu'ils ont réussi à faire protéger par l'État comme réserve naturelle. Leurs vachac, qui honorent la divinité de la terre (pachamama) et les esprits de la forêt, jouent le rôle de médiateurs de transmission des valeurs traditionnelles entre les uwishin des Shuar-Ashuar et les vachac des Otovaleños. Des Naporuna et Shuar voyageurs se chargent de l'échange d'objets de valeur traditionnels venant de la selva (recettes magigues et couronnes de plumes) contre des articles venant d'Otovalo (ustensiles de cuisine, armes à feu, etc...). Les Shuar et Ashuar gardent jalousement pour euxmêmes les couronnes en plumes rouges et jaunes, insignes de leur identité. Ils gardent aussi pour leurs chamanes les grandes couronnes chapawik et les autres couronnes cérémonielles utilisées lors des fêtes collectives.



Collier de guérisseur Yachac. Plumes de perroquet et graines. Otovalo (Équateur) 1995. Inv. n° ST 504

# Peuples d'Amérique andine



## La cosmogonie andine



Céramique *Kero* de la culture Huari de Tiahuanaco, env. 600 – 1200 PCN. Terre cuite. Cochabamba (Bolivie),1994. Inv. n° ST 460

Dans la philosophie indigène andine, les principes sont les forces créatrices et destructrices du monde. Chaque peuple andin a ses mythes qu'il transmet oralement de génération en génération. Leurs mythes de l'origine de l'univers parlent de mondes qui se sont construits et détruits constamment par l'action d'énergies sacrées ou de divinités. La cosmovision andine considère un monde à spatialité verticale à étages corrélée à une temporalité cyclique.

La religion des Quechua – par exemple – est décrite comme un syncrétique mélange de manifestations chrétiennes et de rites traditionnels. Des êtres invisibles (*achachilakuna*) y vivent dans les lieux de forces (*kay pacha* ou *lugarkuna*) d'où ils interfèrent

dans la vie quotidienne des humains. Par l'intermédiaire des anciens (sabios) et des médiums, ils honorent une divinité supérieure (wamani), des esprits des montagnes (apus), des esprits locaux (chachamila) et les esprits des ancêtres (antepasados). L'entité spirituelle dominante est la pachamama, déesse de la fertilité des terres, honorée partout dans les campagnes andines. En certains lieux existent des pratiques (offrandes, danses) pour disposer favorablement les puissances locales. Les âmes des défunts de « l'ancienne humanité », leurs tombes et leurs objets funéraires sont considérés comme redoutables, potentiellement maléfiques. La manipulation de ces objets est réservée à ceux qui savent (sabios) comment en gérer les forces. Une valeur sociale dominante dans les communautés est la règle de la réciprocité qui suppose l'entraide et le partage des biens en collectivité. Le non-respect de cette règle entraînerait des désordres sociaux, des maladies et des malheurs.

Le traitement du malheur et des maladies est pris en charge par des spécialistes traditionnels. Il existe une médecine andine ancienne basée sur une connaissance des plantes médicinales, de règles d'hygiène, de soins primaires et la réduction des fractures. Certaines maladies sont considérées comme causées par des mauvaises rencontres avec les esprits des défunts et démons des lieux. On connaît différents types de praticiens tels les *curanderos* et *maychas* (herboristes et réducteurs de fractures), les kallawayas ou jampiri (médecins traditionnels itinérants), les *yatiri* (doués de double vision), les panpamesayoc et yachac (guérisseurs ruraux par les esprits).

# L'ANTIQUITÉ REVISITÉE... GRÂCE AUX TIROIRS AUX TROUVAILLES

Les collections de l'Antiquité du musée sont actuellement revisitées grâce à un nouvel outil pédagogique : les tiroirs aux trouvailles, présentés dans la salle des vitrines. Ce dispositif s'inscrit dans les réflexions que le Service aux publics mène pour préparer le nouveau programme de médiation dans le futur musée. Il a pu être réalisé grâce à la précieuse collaboration et l'engagement temporaire au sein du service d'Emmanuelle Druart (licenciée en archéologie et

ancienne assistante UCL/ARKE). Pendant plusieurs mois, celle-ci a exploré les réserves du musée abritant les collections antiques et étudié les différents fonds pour dégager une sélection d'objets tantôt fascinants, tantôt curieux... mais qui, par leur rassemblement autour de thématiques, nous offrent de découvrir certains aspects des civilisations antiques en lien avec le monde d'aujourd'hui.

#### Toucher l'Antiquité par les objets...

Les tiroirs aux trouvailles sont conçus comme supports à la curiosité, à la réflexion et au développement de l'esprit critique du visiteur à la découverte de l'Antiquité, au cours des visites guidées organisées par le Service aux publics. L'objectif est de privilégier la manipulation d'objets en confrontation avec les collections de l'Antiquité présentées dans le musée afin que la rencontre avec l'œuvre soit directe et sensorielle.

Les objets sélectionnés sont autant d'œuvres authentiques issues des collections d'archéologie et de technologie que des reproductions réalisées à partir d'œuvres du musée et d'objets actuels à toucher, observer et questionner. Ces objets remplissent et élargissent l'espace entre l'œuvre et le visiteur pour créer un lien et de l'échange entre eux.

Dans chaque tiroir, le guide peut disposer des planches avec des éléments de contexte (photographies, cartes, dessins) qu'il exploite librement en fonction des questions posées et des cartes de jeu pour interpeller le visiteur suivant les sujets traités.

#### Voyager dans le passé avec un œil tourné vers le futur

Les thèmes choisis (Code et déchiffrement, Magie de l'imitation, Format : XXS-XXL, Terre à façonner, Terre à découvrir, Terre à fouiller) explorent sous différents angles les objets des collections de l'Antiquité du musée.

L'objectif est de connecter ces traces d'activités humaines anciennes avec celles que nous créons aujourd'hui pour les archéologues et les collectionneurs de demain. Les tiroirs aux trouvailles visent à adoucir le sentiment d'étrangeté que le visiteur peut ressentir face à des objets qui, familiers à nos ancêtres, ne le sont plus pour lui aujourd'hui.



#### Terre à façonner

L'argile est connue pratiquement dans toutes les sociétés anciennes car l'argile se trouve en abondance sur notre planète. Elle est une ressource rapidement exploitée par l'homme dans des usages et des formes variés qui vont évoluer au cours des siècles et caractériseront certaines cultures (grecque, italiote, chypriote, gauloise, etc.).

Ces tiroirs aux trouvailles sortent des vitrines dès qu'une visite est organisée, si vous avez envie d'expérimenter cette approche...

- Une visite découverte est proposée le jeudi 24 avril à 13h (voir Actualités p. 22).
- Sur réservation pour un groupe (école, famille, adultes) auprès du Service aux publics : 010/47 48 45, educatif-musee@uclouvain.be





Terre à découvrir



Terre à fouiller

# ACTUALITÉS DU SERVICE AUX PUBLICS

Programme mars 2014 - juin 2014

# VISITES DÉCOUVERTES pour adultes

# JEUDI 13 MARS 2014 - 13H À 13H45 TRÉSORS & SECRETS DE LA GRAVURE .....

Présentation du nouveau matériel pédagogique consacré aux multiples techniques de la gravure, complétée par un choix d'estampes de la collection d'Eugène Rouir.

# JEUDI 24 AVRIL 2014 - 13H À 13H45 TOUCHER L'ANTIQUITÉ PAR LES OBJETS ........

Manipulation et présentation des *Tiroirs* aux trouvailles, six nouveaux outils pédagogiques conçus comme supports à la curiosité, à la réflexion et au développement critique du visiteur à la découverte de l'Antiquité.

Voir pages 20 et 21

#### PRIX:

4 € /1,25 € Article 27 gratuit pour les amis du musée, les étudiants UCL & le personnel UCL

INFOS ET RÉSERVATION : educatif-musee@uclouvain.be 010 / 47 48 45 Envie d'une pause midi culturelle? Une fois par mois, les visites découvertes proposent de parcourir en compagnie d'un guide un thème particulier.



#### JEUDI 22 MAI 2014 - 13H À 13H45 COLLECTION CLAIRE ET ROBERT STEICHEN .....

L'itinéraire des objets sera retracé depuis leur collecte par le chercheur et anthropologue de terrain jusqu'à leur arrivée au musée. Une rencontre avec l'univers d'un professeur et donateur. Voir pages 4 à 19

# JEUDI 19 JUIN 2014 - 13H À 13H45 RENDEZ-VOUS AILLEURS ......

À travers une sélection d'objets signifiants, présentation des rituels et du vécu des peuples autochtones étudiés par le professeur Steichen. Voir pages 4 à 19

#### FESTIVAL NUITS D'ENCRE

# Rencontre L'art et les lettres MARDI 18 MARS 2014 - 18H

Mise à l'honneur de deux grands artistes que cinq siècles séparent : Fra Angelico et Paul Klee. La vie et l'œuvre du premier ont inspiré à Geneviève Bergé un roman (éd. L'âge d'homme) dont elle parlera avec Jean-Jacques Didier. Tandis que la modernité de Klee a fécondé, dans l'esprit d'Henri Michaux, une subtile méditation (éd. Fata Morgana). Celle-ci nous sera lue par Paul Dulieu et commentée par Nathalie Gillain.

Accès libre En collaboration avec la Bibliothèque d'Ottignies-Louvain-la-Neuve Info: 010 / 41 02 42

# CONFÉRENCE

Du terrain au musée : une histoire de regards par Robert Steichen JEUDI 3 AVRII 2014 - 20H

Voir page 37

LE MUSÉE EST GRATUIT **POUR TOUS** CHAQUE PREMIER DIMANCHE DU MOIS Visite guidée à 15h

#### **NOCTURNE**

# Expo Rendez-vous ailleurs MARDI 22 AVRIL 2014 - 21H30

L'exposition Rendez-vous ailleurs est accessible de 21h30 à 22h30 pour la clôture de la saison Ici/Ailleurs. Le cinéma et le monde du Cinéclub de Louvain-la-Neuve.

En partenariat avec l'IAD, UCL Culture, COMU, le Centre culturel d'Ottignies-LLN et le Cinéscope.

Accès aux conditions habituelles Accès gratuit au musée pour les participants au Cinéclub

#### THAAMBIJ WEELF

Spectacle de conte africain de et par Ria Carbonez

JEUDI 24 AVRIL 2014 - 20H15

Voir page 38



# ATELIER D'ÉCRITURE

Écrire ailleurs Atelier d'écriture créative animée par Cécile Béghin-Englebert

DIMANCHE 25 MAI OU JEUDI 5 JUIN 2014 DE 14H30 À 17H30

Venez explorer avec les mots, les liens tissés entre les objets de cette magnifique collection. Objets d'ailleurs, porteurs d'émotion et de vécu. Objets issus de rituels comme du quotidien. Objets autour desquels vous écrirez pour le plaisir, et pour partager dans le dialogue ce rendez-vous d'ailleurs au cœur de l'humain.

Max. 10 personnes Entrée 30€ par personne Inscription indispensable 010/47 48 45 ou educatif-musee@uclouvain.be

LE STAGE POUR ADULTES donné par Anne Dejaifve du 6 au 8 mars est **COMPLET**.

L'ATELIER D'ÉCRITURE Écrire en echos donné par Cécile Béghin-Englebert Dimanche 16 mars 2014 est **COMPLET**.

# 7<sup>ème</sup> JOURNÉE FAMILLE Lignes - Formes - Couleurs

MERCREDI 5 MARS 2014 (CONGÉ DE CARNAVAL)

Découvrez l'expo du musée en famille et jouez avec ces éléments pour représenter le monde. Explorez l'art abstrait, ses figures géométriques, ses signes calligraphiques, son écriture en peinture,.. La visite permettra aux enfants, parents et grands-parents d'observer les peintures et dessins de deux artistes actuels - Albert Palma et Anne Dejaifve - pour ensuite expérimenter différentes techniques dans l'atelier créatif.

Au choix : 11h ou 14h
1 € par enfant + entrée adulte
Inscription souhaitée :
educatif-musee@uclouvain.be
010 / 47 48 45

MARMAILLE

8<sup>ème</sup> & 9<sup>ème</sup>
JOURNÉES FAMILLES
Rendez-vous **créatif & ludique**ailleurs!

MERCREDI 9 & 16 AVRIL 2014 (CONGÉ DE PÂQUES)

Découvertes et moments d'échanges en famille à partir de la collection d'objets anthropologiques du Prof. Steichen. À partager entre (grands-)parents et (petits-)enfants!

# STAGE D'ÉTÉ Tour du monde créatif

7 > 11 JUILLET 2014 - 13H À 16H 18 > 22 AOÛT 2014 - 13H À 16H 25 > 29 AOÛT 2014 - 9H - 12H

45 € pour 5 demi-journées

010 / 47 48 45

In voyage à travers les continents à la découverte des œuvres d'artistes d'ici et d'ailleurs... Peinture, sculpture, dessin, gravure, collage, chaque jour, les enfants explorent une nouvelle technique et développent leur créativité, tout en s'amusant! À la fin du stage, une exposition des réalisations des enfants riches en formes et en couleurs!

> Possibilité de combiner le stage le matin avec Promosport (www.promo-sport.be) et l'après-midi avec le Centre de Langues de LLN (www.cll.be).



#### Les brèves du musée

- Dans le cadre du Week-end Wallonie Bienvenue, le musée sera accessible à tous gratuitement les samedi 17 et dimanche 18 mai de 14h à 18h. Des parcours créatifs pour les familles seront proposés le dimanche à 14h et 16h (durée 1h). Plus d'infos auprès du Service aux publics : 010 47 48 47, educatif-musee@uclouvain.be
- Le saviez-vous ? Au sein du musée, le Laboratoire d'étude des œuvres d'art propose un service d'expertise de la peinture sur chevalet aux personnes privées. Pour plus d'infos ou pour un rendez-vous, contactez Jacqueline Couvert, responsable du Laboratoire d'œuvres d'art : jacqueline.couvert@uclouvain.be
- A voir! UCL Culture (www.uclouvain.be/culture) propose l'exposition De la Belle époque aux Années folles. Jacques Henri Lartigue. Témoignage photographique irremplaçable sur le xxe s. naissant. Du 12 mars au 10 avril à Louvain-la-Neuve, Bibliothèque des Sciences et Technologies ; du 25 avril au 21 mai à Mons, Ateliers des FUCaM. - E. D. J.





# Petite chronique pour une rénovation annoncée

De quoi « métamorphose » est-il le nom ?

Dans le monde d'aujourd'hui, tout projet se doit d'être porté par un « visuel ». Pour accompagner le projet de rénovation de l'actuelle Bibliothèque des Sciences et Technologies, qui deviendra en 2015 le nouveau Musée, l'Université a choisi d'associer au visuel un signifiant riche de sens « MétamorphOSE ». Dans ces quelques lignes, nous voudrions déployer brièvement ce champ polysémique et souligner le jeu de « caractère » qui ouvre sur l'audace d'un vouloir!

#### Métamorphose

- au cœur des croyances et des mythes, où les dieux se transforment à loisir pour séduire, tromper, dominer... socle de tant de cultures où l'on attribue la toute puissance magique aux divinités
- au cœur des contes populaires et des fictions contemporaines faisant à chaque fois naître un monde comme délivré des contraintes, de la nécessité, du temps et de l'identité... espoir d'un absolu de la liberté

#### Métamorphose

- au cœur des sciences modernes pour décrire les changements de forme des organismes au cours de leur développement (l'ontogenèse des insectes, des batraciens...), et ces mots magnifiques pour désigner les chrysalides, nymphes et autres papillons
- et plus largement « transformisme » qui indique que l'histoire de la vie est une succession de transformations dont il s'agit d'identifier les lois immanentes à la vie elle-même ; transformations certes mais qui témoignent de la continuité dynamique des formes de vie

#### Métamorphose aussi

- au plus intime de l'aventure de la création humaine, qu'elle soit du domaine de l'art ou de celui de la science, où il s'agit à chaque fois de changer de point de vue sur la chose, métamorphose du regard et de l'intelligibilité qui fait apparaître toute chose nouvelle
- celle du masque enfin, inquiétante étrangeté dans la transgression festive de l'identité du sujet luimême, où il s'agit de réaliser que « je est un autre »

Polysémie... mais dans tous les cas, jeu infini du Continu et du Discontinu, du Même et de l'Autre, de la Transmission et de l'Innovation... tension créatrice du symbolique et de l'imaginaire : osons cette pluralité de mondes.

Marc Crommelinck

# LES AMIS DU MUSÉE USÉE



# LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers Amis du Musée de Louvain-la-Neuve,

Il y a de bien curieux concours de circonstances, jugez plutôt... *Premier temps*. Lors du vernissage de la magnifique exposition des œuvres d'Albert Palma et Anne Dejaifve autour de Henri Bauchau, notre collègue Myriam Watthee-Delmotte, responsable académique du Fonds Bauchau, soulignait combien l'œuvre de ce grand écrivain, osant « dire les blessures du quotidien ou de l'histoire, convie obstinément à l'espoir, soutient la nécessité du rêve et du partage, et veut, "*dans le champ du malheur, planter une objection*". » Planter, non pas un arbre ou une fleur comme douce consolation, mais une objection... Cette curieuse formulation de Bauchau donne à penser. Quand nous vient le goût amer du temps qui passe et de notre finitude, quand le chemin de nos existences rencontre le malheur d'un funeste destin ou d'une absence définitive, quand le désarroi et la solitude face à tant de haines, d'égoïsmes et de violences, d'avidités et de mépris de l'autre nous envahissent... Alors le geste poétique, quel qu'il soit, plante une objection. Il ouvre dans le champ de ces malheurs une liberté nouvelle en accueillant un événement qui à chaque fois sera en mesure de nous porter à contre-courant, de donner relève et chance nouvelle à la vie bonne, parce qu'elle est essentiellement partage du bonheur de créer...

Deuxième temps. Sous le sapin, un proche m'avait offert un livre au titre bien évocateur : Quand la beauté nous sauve. La beauté, voyez-vous, elle ne se regarde pas seulement, elle se vit et par là nous aide à vivre mieux. J'ai souvent pensé que ces moments privilégiés de communion avec les œuvres humaines (l'art, la science, notre façon d'aimer...), communion toujours à nouveau renouvelée dans l'émerveillement du cœur et de l'intelligence, nous donnent accès à des instants d'éternité. Ces œuvres, elles ne sont pas extérieures à nous, nous les habitons en les vivant intensément. De ce fait elles porteront pour toujours la trace de nos regards, de nos écoutes. Et c'est une grande vague humaine aux rives du Temps qui vibre ainsi en résonance avec l'éclat de ces vérités éternelles.

Troisième temps. Début janvier, je lisais dans un quotidien le dialogue du journaliste Guy Duplat avec Xavier Canonne, directeur du Musée de la photographie à Charleroi, intitulé L'art, une résistance possible à la crise. L'art n'est pas dans son essence un nouvel opium du peuple qui démobiliserait le sujet critique et diluerait doucement la contestation et la révolte dans des loisirs superficiels, l'art s'affirme pour poser des questions, pour introduire à chaque fois un écart, une rupture dans les façons de penser et de voir le monde. Les artistes nous offrent des possibilités de nous positionner autour des questions importantes disait Xavier Canonne ; l'art et la beauté comme résistance, c'était aussi le cri du chorégraphe Larbi Cherkaoui.

Voilà cette courte valse à trois temps qui en ce début d'année m'a fait tourner la tête...

Mais que toutes ces pensées, trop sérieuses peut-être pour le propos, ne nous empêchent pas d'apprécier ce beau numéro du Courrier, avec tant de rubriques savantes, poétiques, de découvertes, de promesses d'avenir toujours lumineux : merci à vous toutes et tous qui y avez contribué de bien belle façon!

Bonne lecture à vous les Amis...

Marc Crommelinck



# L'invitation au dialogue de Charles Delsemme

par Christine Thiry

administratrice déléguée des Amis du Musée

Le docteur Charles Delsemme, collectionneur au goût sûr et éclectique, a acquis des œuvres d'art de toutes les époques et de toutes les cultures. Sa collection, atypique, offre une grande diversité et est animée par un esprit de dialogue. Pour chaque nouvelle acquisition, pour chaque coup de cœur, il cherchait la meilleure place dans son appartement, veillant à établir des correspondances entre les œuvres. Il aimait confronter les styles, les genres et les techniques, tout en préservant l'harmonie de l'ensemble.

orsque Charles Delsemme a cherché un musée pour accueillir sa collection et l'exposer dans son intégralité, il a été attiré tout naturellement par l'originalité du Musée de Louvain-la-Neuve qui poursuivait la même démarche de dialogue, mieux encore, qui était le musée précurseur en la matière. Faire dialoguer une œuvre abstraite de Jo Delahaut et une Vierge gothique était une démarche intellectuelle originale à l'époque, voire audacieuse!

C'est la rencontre entre deux personnalités, Ignace Vandevivere, directeur du musée, et Charles Delsemme, collectionneur, qui a créé l'originalité et l'identité d'un musée axé sur le dialogue.

Quelques mois après le décès du collectionneur, la « salle Delsemme » était inaugurée et le public découvrait une collection hors du commun.

Entrer dans l'univers du legs Delsemme était une invitation au voyage avec un enchaînement de rencontres : un long moment de contemplation.

Dès l'entrée dans la salle, le visiteur était sous le choc d'un dialogue entre une Athéna hellénistique,



L'appartement de Charles Delsemme, 1991

animée d'un gracieux déhanchement, et la silhouette féminine toute en mouvement, réalisée à grands traits de fusain par Eugène Dodeigne. L'œil du visiteur passait de la sculpture au dessin dans un heureux va-et-vient.

Ici, nul besoin de notice, ni de parcours fléché, seul le regard guidait les pas du visiteur.



André Mees, Le cercle et le labyrinthe. Installation lumineuse le 6 octobre 1995 au Musée de Louvain-la-Neuve

De logette en logette, il progressait. La perspective envoûtante de la ville lunaire de Paul Delvaux l'attirait, et le bleu de son ciel le fascinait. Un paysage toscan lui faisait face, bel exemple de perspective géométrique. Plus loin, il était pris sous le feu de deux regards, celui courroucé d'un visage d'Émile Gilioli, et l'autre placide du grand tambour océanique. Étrange rencontre! Ailleurs, nouvelle confrontation réussie entre cette femme pétrifiée de Magritte et une tête sculptée antique.

Et les dialogues s'enchaînaient, au gré des rencontres et du regard de chacun.

Oui, Charles Delsemme a rassemblé une collection étonnante et d'une grande cohérence. Ici tout est harmonie et équilibre. Nombreux sont les artistes qui ont choisi ce lieu d'exception pour y donner des récitals : contes, improvisations, chants, danses... Et lorsque André Mees sublimait l'ensemble de ses jeux de lumière, quelle magie!

Au fil des ans, le souci de protection des œuvres et d'autres réflexions ont modifié l'accrochage de la salle. Les dessins ont rejoint les réserves tandis que d'autres œuvres du musée gagnaient la salle Delsemme, multipliant les dialogues, certes, mais

**AMIS** 

peut-être au détriment de la cohérence et de la poésie de cette collection exceptionnelle. Le legs Delsemme n'a-t-il pas perdu son identité?

Je suis persuadée que cette collection remarquable trouvera, dans le superbe bâtiment d'André Jacqmain, la place centrale qu'elle mérite et que, exposée dans son intégralité, retrouvant son pôle de rencontre, elle jouera un rôle exemplaire dans le futur musée universitaire axé sur le dialogue entre arts et sciences.



« Par sa diversité, par sa transcendance, cette collection forme un "tout" voulu. Mon souhait le plus cher est qu'elle serve la communauté, qu'elle ne soit donc pas dispersée. Que les générations futures, en contemplant les diverses manifestations de l'art, réalisent que la liberté créatrice qui unit tous les hommes est synonyme de loyauté et, en définitive, de non-mort. »

Extrait du testament de Charles Delsemme (18/05/1988)



# À QUELLE ÉPOQUE CELA S'EST-IL PASSÉ ?

par Jean-Pierre de Buisseret

# Les Égyptiens n'avaient pas la même conception de l'histoire que nous...

a vitrine de la salle des civilisations du musée — mieux connue comme salle des vitrines — nous réserve d'agréables surprises. La création de tiroirs aux trouvailles par le Service aux publics a fait apparaître de nombreux petits objets qui n'avaient pas souvent été exposés, dont certains proviennent de l'Égypte antique. Le spectateur tente parfois de les situer par rapport à la ligne du temps, mais la chronologie des temps antiques, quel problème! Attaquons-nous à celle du Pays du Nil.

Notre culture occidentale est attachée à une représentation linéaire du temps, avec le futur orienté vers le progrès. Nous avons l'habitude de numéroter les années à partir d'un événement défini, universellement valable, comme la naissance du Christ. Ceci n'a rien à voir avec la datation absolue basée sur la désintégration naturelle de certains noyaux atomiques ou avec la datation relative qui reconstitue la succession d'événements les uns par rapport aux autres (notion qui s'adresse notamment à la géologie).

Les Égyptiens n'avaient pas la même conception de l'histoire que nous ; pour eux, le temps était la répétition d'événements (alternance des trois saisons conformément aux crues du Nil et à

l'apparition de Sirius, l'étoile la plus brillante du ciel...) qu'ils rapportaient à la personne de leur roi, chef temporel et spirituel, fils de Rê, c'est-à-dire du soleil à son zénith. L'histoire de l'Égypte est ramenée à celle des différents pharaons. Les années devaient leur nom à celui d'un événement marquant, par exemple une guerre ou un recensement; ultérieurement les numérotations se firent à partir de la date d'accession au trône.



Fragment de sarcophage, Égypte, Nouvel Empire. Bois. Inv. n° EG134. Legs F. Van Hamme

**AMIS** 

Les Égyptiens n'employaient donc pas une datation absolue, un peu comme si maintenant vous disiez « Notre franc a été dévalué la deuxième année du règne de Léopold. », plutôt que de dire en 1935. S'appuyant sur la tradition orale et probablement quelques annales, le grand-prêtre Manéthon (IIIe s. av. J.-C.), bien connu des bédéphiles lecteurs de La grande pyramide, a organisé la chronologie égyptienne en une suite d'une trentaine de dynasties. Rappelons qu'il écrivait en grec à propos d'un passé déjà vieux de deux mille ans et que l'ouvrage original est perdu. Le problème se complique pour nous, parce que ces dynasties ne réunissent pas nécessairement des membres d'une même famille comme dans les dynasties modernes, mais sont davantage des périodes ayant des caractéristiques communes. Parfois les dynasties sont désignées du nom de la ville dont le fondateur de la dynastie a fait sa capitale. Nous ne connaissons d'ailleurs pas tous les pharaons, ni leurs noms exacts. En effet, le pharaon n'avait pas un seul nom, mais une titulature, c'est-à-dire une succession de grands noms précédés chacun d'un titre! L'appellation pharaon n'apparaîtra que lors de la traduction de la Bible en grec hellénistique. Le déchiffrement des hiéroglyphes n'a vraiment commencé qu'avec François Champollion (1822) et avant cela tous les documents interprétés l'avaient été en langue grecque. Un égyptologue vous donnera le nom dérivé du grec, un autre préférera employer celui translittéré de l'égyptien.

Pour aider à la compréhension, les égyptologues ont conçu des alternances de périodes, certaines davantage florissantes, ce sont les *Empires*, et d'autres moins glorieuses et d'affaiblissement du pouvoir central, ce sont *les Périodes intermédiaires* et la *Basse Époque*.

Toute classification reste arbitraire; un égyptologue donné situera telle dynastie à la fin d'une période, tandis que son collègue situera cette même dynastie au début de la période suivante. Vous n'auriez tout de même pas voulu que les



Amulette, Apis,Égypte. Fritte. Fonds ancien. Inv. n° EG37

Français, les Anglais et les Allemands aient une même conception de l'histoire!

La succession de ces dynasties débute à l'âge du bronze, coïncidant avec la période de l'apparition de l'écriture, donc à la fin de la protohistoire, pour reprendre des axes historiques qui nous sont plus familiers.

#### CHRONOLOGIE SOMMAIRE DE L'HISTOIRE DE L'ÉGYPTE ANCIENNE

PÉRIODE	DATES APPROXIMATIVES AVANT/APRÈS JC.	DYNASTIES
Époque Paléolithique	-5500 à -3000	
Époque de l'unification de la Haute et de la Basse Égypte	-3000	
Époque thinite dite aussi primitive	-3000 à -2800	1 <sup>e</sup> et 2 <sup>e</sup>
ANCIEN EMPIRE	-2800 à -2700	3 <sup>e</sup> à 6 <sup>e</sup>
Première période intermédiaire	-2216 à -2020	7 <sup>e</sup> à 10 <sup>e</sup>
MOYEN EMPIRE	-2040 à -1794	11 <sup>e</sup> et 12 <sup>e</sup>
Deuxième période intermédiaire	-1794 à -1550	13 <sup>e</sup> et 17 <sup>e</sup>
NOUVEL EMPIRE	-1150 à -1070	18 <sup>e</sup> et 20 <sup>e</sup>
Troisième période intermédiaire	-1070 à -715	21 <sup>e</sup> et 24 <sup>e</sup>
BASSE ÉPOQUE (deux occupations perses)	-715 à -332	25 <sup>e</sup> et 31 <sup>e</sup>
ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE (dite aussi HELLÉNISTIQUE)	-332 à -30	
	-30 SUICIDE DE CLÉOPÂTRE VII	
EMPIRE ROMAIN	-30 à +395	
EMPIRE BYZANTIN	+395 à +641	
CALIFAT ARABE	+641	



Oushebti, Psametikmen, Égypte, 26e dynastie, époque saïte (595 – 589 a. v. J.C.). Terre cuite. Inv. n° EG134.

Petite question pour les lecteurs attentifs : Quel est le nom du pharaon qui a demandé à Manéthon de se muer en historien et d'écrire une histoire de son pays ? .....

> Bravo! Réponse : Ptolémée I<sup>er</sup>

# ÉLOGE DE L'INTRANQUILLITÉ

par Dominique Gillerot

administratrice déléguée de l'ONG Coopération Éducation Culture (CEC)

La revue littéraire et artistique « IntranQu'îllités » vient d'Haïti. Elle propose une union libre des imaginaires ouverte à la création, sans frontières de lieu ni de discipline. C'est une revue, peut-être un rêve, presqu'un mouvement.

Quatre ans après le séisme en Haïti, les signes de la reconstruction sont extrêmement discrets. Le pays se relève doucement de cette terrible catastrophe. Et pourtant, de facon presque contradictoire vu de l'extérieur, l'île foisonne d'événements heureux à résonance internationale. On a pu voir, par exemple, ces images de jeunes en liesse en Haïti à l'annonce de la nomination de Dany Laferrière à l'Académie française, le 12 décembre dernier. Cet écrivain haïtien, désormais nommé immortel, fait partie des 150 contributeurs de la revue littéraire et artistique IntranQu'illités, revue qu'il a lui-même qualifiée de « revue publiée en Haïti par des écrivains et artistes haïtiens qui ont invité des écrivains et artistes venant de partout pour participer au nouveau printemps de la culture haïtienne après le séisme. »

C'est en effet après ce drame que **James Noël**, poète et écrivain, et **Pascale Monnin**, artiste peintre, ont fondé *IntranQu'îllités*. L'idée est née au sein de la résidence artistique et littéraire *Passagers des Vents*, qu'ils avaient montée dès les lendemains du séisme avec cette volonté d'accueillir les imaginaires du monde entier.

Dès le début, James Noël, dans l'éditorial du premier numéro, a donné le ton :

« IntranQu'îllités, ne vous fiez pas à l'île, qui saute aux yeux comme une proposition de soleil, de clichés de sable fin. On est souvent conduit à percevoir l'île comme un territoire replié sur ses bornes, où il suffirait de pivoter sur un pied pour en faire le tour. Le préfixe « In » dans IntranQu'îllités pourrait même envoyer à la négation de l'insularité. Ce titre est une manière, une astuce pour apostropher tous les imaginaires du monde, pour pénétrer les interstices et naviguer dans l'air/l'ère d'une île-monde.

À la manière de René Magritte sniffant les vertiges surréalistes, taillant une œuvre en dessous de laquelle les mots jaillissent et parlent sans langue de bois : « Ceci n'est pas une pipe », nous sommes prêts à céder à la tentation d'annoncer que la revue IntranQu'illités n'est pas une revue. Nous n'allons pas céder pour autant à une certaine coquetterie parfois de mise sur le marché des réflexes contemporains, consistant à dire avec insistance, pourquoi nous ne sommes pas ceci, pourquoi nous ne sommes pas cela, en définitive : nous sommes.

Pour répondre à nos envies, nos pulsions « intranquilles », nous préférons substituer au mot revue, le mot rêve. En réalité, l'art ne peut respirer et rayonner que dans l'étrangeté des rêves, de ceux qui, paradoxalement, ne font pas de quartier au sommeil. Nous ne dirons jamais assez notre organique et impérieux besoin d'utopies.

Nous avons donc eu à cœur d'opter pour la création d'une boîte noire de rêves, des cauchemars, des palpitations d'un monde en banqueroute, en catastrophe, depuis ce lieu, Haïti, pays qui ne s'imposera pas comme centre – mais auquel un certain rôle d'épicentre sera intimement lié.» La revue s'affranchit des codes et des frontières. C'est la création sous toutes ses formes qui est mise à l'honneur, les voix de poètes, d'écrivains, de musiciens, de journalistes, de peintres, de photographes,... Les images répondent aux textes et inversement. Sous forme d'union libre des imaginaires, tous les genres sont mélangés, les créateurs sont réunis, peu importe l'arme qu'ils utilisent. Ce qui compte, c'est la magie de la cohabitation qui témoigne de la beauté du monde envers et contre tout.

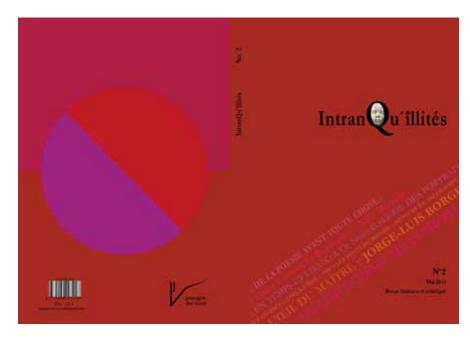
IntranQu'illités est un bel objet, agréable au toucher, à la vue, à l'odorat et à la lecture. C'est un objet que l'on conserve à un endroit précis par lequel, à chaque moment, on peut se laisser absorber, produire ses propres rêves, se laisser aller à contre-courant de l'actualité et de l'immédiateté.

IntranQu'illités, c'est aussi un hommage à ces grands créateurs qui nous ont précédés. On retrouve, dans la première édition, Jacques Stephen Alexis, figure emblématique dans l'histoire récente d'Haïti et grande figure littéraire. C'est Jorge Luis Borges, fondateur de grands mythes en littérature, qui illumine des

textes inédits du deuxième numéro, la retranscription imaginaire de ce qu'il représente pour les créateurs d'aujourd'hui.

Une histoire particulière lie la revue à la Belgique. C'est au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, avec le soutien de l'ONG Coopération Éducation Culture et de Wallonie-Bruxelles International, qu'elle a été présentée pour la première fois au public. Aujourd'hui, la revue est saluée en France, en Belgique, en Suisse, en Italie, en Argentine, en Uruguay, au Canada et bien sûr en Haïti, son lieu d'orbite.

IntranQu'illités, c'est une revue, peut-être un rêve, presqu'un mouvement. Ses initiateurs proposent régulièrement, là où le vent les amène, des soirées intranqu'îlles, où le slam, la musique, la poésie, la fiction affichent une union libre en toute décontraction. De telles soirées ont vu le jour à la Villa Médicis à Rome, à la Maison de la poésie à Paris, à l'Institut français à Port-au-Prince,... Partout s'y retrouvent des intranqu'îlles qui, le temps d'une soirée, offrent en partage des doses d'imaginaires en overdose, magiques et sans frontières.



Revue IntranQu'îllités, n° 2, mai 2013, 240 p.

http://passagersdesvents.wordpress.com Contact: passagersdesvents@gmail.com

# pour un peu de myrtilles et quelques coquelicots

par Léon Wattiez

il se peut que ce jour-là il y ait eu un peu moins de lumière il se peut que ce jour-là par hasard et plus que de coutume j'aie écouté dormir les secrets du jardin un peu ému sans dote mais tellement charmé par l'étrange douceur qui dansait dans la brume où flottait paresseusement la tranquille simplicité du matin

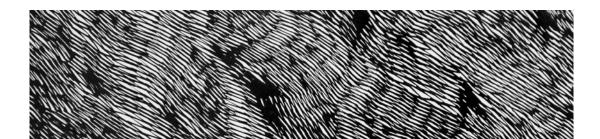
mais alors
comment dire
pourquoi ai-je eu cet obscur sentiment à la fois ambigu et troublant
que tu connais peut-être
que je ne comprends pas
qui étire caresses et soupirs en d'inlassables lignes de tristesses
dans les plis de la nuit
tandis que l'ombre se noie en elle-même en un suicide sans fin

ses mains ne tremblent pas ayant touché la source de l'ennui

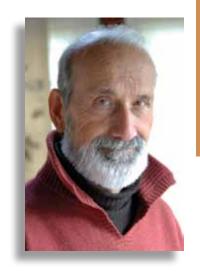
il se peut que ce jour-là les oiseaux hésitèrent à s'éloigner du nid alors qu'un écureuil tout gris s'ennuyait dans les branches que quelques gouttes de pluie contrariaient la rosée qu'un pinson solitaire racontait sa journée à un corbeau blessé qui recomptait ses plumes

il se peut que les fleurs se mirent à penser que mon chat s'en inquiète que les pâquerettes s'avancent pour danser et que des herbes bleues entonnent des cantiques

et bien d'autres merveilles que j'ai bien sûr notées et que sûrement plus tard je te raconterai quand reviendra le temps de la tarte aux myrtilles ou que refleuriront les roses que j'espère et les coquelicots



# L'AGENDA À LOUVAIN-LA-NEUVE



DU TERRAIN AU MUSÉE : UNE HISTOIRE DE REGARDS ANIMÉE PAR UN ANTHROPOLOGUE CLINICIEN

CONFÉRENCE PAR ROBERT STEICHEN, PROFESSEUR ÉMÉRITE UCL

JEUDI 3 AVRIL 2014 À 20H \*

C'est une histoire de regards sur le monde des humains et leurs objets. Une histoire de transformations du regard par ce qu'il voit.

Cela commence par un regard simplement curieux, naïf, étonné, enchanté qui dilate l'horizon du monde.

Puis il devient « sérieux » : construction d'un regard supposé esthétique à grand renfort de musées imaginaires.

Mais soudain, le regard se trouble : plongée dans l'inconnu, désarroi face à l'Autre, au réel de la condition humaine.

Déroute et recherche de repères pour un regard qui se veut professionnel.

Pérégrinations dans les sociétés d'Ailleurs, portées par un regard de chercheur armé de lunettes « savantes ».

Surprises, débordements, éblouissements, égarements, errances. Les lunettes se brouillent... Tentatives de mise en ordre par le regard décalé de l'anthropologue et déconstruction du regard savant par l'enseignant.

Comment témoigner de tout cela ? Que faire de toute cette accumulation de regards, d'écrits et d'objets ?

La trajectoire - bousculée par des rencontres - mue le regard rétrospectif en regard prospectif... Retour à un regard enchanté par la magie du monde.

**Robert Steichen**, médecin, neuropsychiatre et psychologue clinicien. Il pratique la psychanalyse, poursuit des recherches de terrain en anthropologie, est professeur émérite à la Faculté de Psychologie de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve.

\* Conférence précédée d'une visite libre de l'exposition, de 19h30 à 20h.

Lieu: Auditoire Socrate 011, place Cardinal Mercier 10-12, 1348 Louvain-la-Neuve

Prix : 9 € / Ami du musée : 7 € / Étudiant de moins de 26 ans : gratuit Réservation souhaitée (voir bulletin ci-joint) 010 47 48 41 amis-musee@uclouvain.be

#### THAAMBU WEELE

# CONTE AFRICAIN DE ET PAR RIA CARBONEZ JEUDI 24 AVRIL 2014 À 20H15

« Samaïs Mwadi, tu vas à l'école des blancs, mais rappelle-toi d'où tu viens ! », c'est avec ces mots que le grand-père de Samaïs l'aborde.

Samaïs, c'est le petit dernier de sa famille.
Il vit en territoire Yaka, dans un petit village de la brousse congolaise.
Éveillé et curieux, il veut découvrir ce que lui cache sa mère. Mais comme beaucoup de secrets, celui-ci est bien gardé. Surtout qu'en territoire Yaka, chaque chose doit être dite en son temps! Avec

initiatique au cœur de l'enseignement des anciens.

D'origine belgo-congolaise, **Ria Carbonez** découvre l'art du conte auprès de Myriam Mallié. Son initiation se poursuit, entre autres, auprès d'Henri Gougaud. Pour elle, le conte est un moment de détente, mais aussi d'apprentissage, de transmission de codes, de réflexion...

Thaambu Weele, Ria Carbonez vous emmène dans un voyage

Ria Carbonez choisit les thèmes de ses spectacles en fonction de son ressenti de femme, de ses préoccupations de mère et, tout simplement, d'être humain. Ses origines africaines l'influencent parfois dans le choix de ses histoires mais elle est consciente que, même lorsqu'elle parle de la vie d'un vieux sorcier congolais, elle parle de la vie d'un homme qui pourrait se trouver n'importe où dans le monde.

En collaboration avec l'asbl*Le tour des mots* dans le cadre du projet *La paix ça commence tout de suite* coordonné par Atoutage, Tudienzele, le Centre régional d'intégration du Brabant wallon et le Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve.

Lieu : Musée de Louvain-la-Neuve Prix unique : 10 € Réservation souhaitée (voir bulletin ci-joint) 010 47 48 41 amis-musee@uclouvain.be

# NOS PROCHAINES ESCAPADES

par Nadia Mercier et Pascal Veys

# UNE JOURNÉE DANS LE NORD-PAS DE CALAIS

TROIS LIEUX DÉDIÉS À L'ART CONTEMPORAIN : LE LAM, LE FRAC, LE LAAC

SAMEDI 29 MARS 2014

Le FRAC/AP2, jumelage de la halle historique Atelier de Préfabrication n°2 et du Fonds régional d'art contemporain Nord-Pas de Calais, 2013 DR



n 2013, Meret Oppenheim Laurait eu 100 ans. À cette occasion, à Villeneuve d'Asca, le LaM (Lille Métropole, musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut) accueille une rétrospective de cette artiste inclassable qui a marqué l'art du xxe siècle de manière aussi importante que secrète. Le Déjeuner en fourrure (1936) la fit passer du statut de muse scandaleuse du surréalisme à celui d'artiste maieure du mouvement. Son travail varié et d'une indéniable originalité nous sera présenté préalablement à la visite libre de l'exposition.

Dès notre arrivée à Dunkerque, nous profiterons du temps de midi pour humer l'air du large et le parfum d'antan des villas malouines qui ont fleuri entre 1890 et 1920.

Érigé face à la mer, ouvert en novembre dernier sur le site des anciens chantiers navals. le tout nouveau FRAC (Fonds régional d'art contemporain) aspire à devenir une locomotive pour la création contemporaine dans le Nord-Pas de Calais et au-delà de ses frontières. L'exposition inaugurale Le futur commence ici présente un échantillon d'œuvres choisies parmi une collection de 1 500 œuvres d'art contemporain et de design. La visite guidée de cette sélection disséminée sur plusieurs étages permet aussi et surtout de

découvrir un édifice insolite, jumeau de la « cathédrale » des habitants.

À deux pas du Frac, le LAAC (Lieu d'art et d'action contemporaine) est toujours aussi fascinant. Ses collections permanentes se revoient avec le même intérêt, son architecture étonnante en céramique blanche exerce le même attrait et, en ce début de printemps, se promener « au cœur d'un jardin de sculpture, d'eau, de pierres et de vent » sera délicieux!

Voyage en car RDV à 8h au parking Baudouin I<sup>er</sup> Prix :

pour les amis du musée 53 € / avec repas 75 € pour les autres participants 58 € / avec repas 80 € Le montant comprend le transport en car, le pourboire, les entrées, les visites guidées, avec ou sans repas.

DIMANCHE 27 AVRIL 2014 ÉMOTIONS ANVERSOISES Terres promises, inspirations sociales et rêves de modélistes

**AMIS** 



Viktor - ensemble © Ulli Weiss

WUPPERTAL, UNE VILLE AUX TRÉSORS INSOUPÇONNÉS

LE TEMPS D'UN WEEK-END

DU VENDREDI 23 MAI AU SAMEDI 24 MAI 2014

Dès 1900, la sidérurgie et le textile firent de Wuppertal une des villes les plus opulentes d'Allemagne. Parmi les magnats de l'industrie, de nombreux et riches collectionneurs d'art furent à la pointe de l'Art nouveau. Aujourd'hui, l'art contemporain contribue à la réputation de la ville, par la danse avec la prestigieuse compagnie de Pina Bausch, mais aussi par la sculpture avec la Fondation de Tony Cragg.

Wuppertal rend hommage à **Pina Bausch**, danseuse et chorégraphe (1940-2009). Sous sa direction, le **Tanztheater**, qui fête son 40<sup>e</sup> anniversaire cette année, a acquis une reconnaissance internationale. À

l'affiche, le spectacle *Viktor* est une mise en scène du chaos de Rome revisité par Pina. Cette pièce créée à Wuppertal en 1986 avait alors fait l'effet d'un séisme.

Si la ville est réputée pour son théâtre, c'est son train suspendu qui en est l'attraction principale et le moyen de transport indispensable de nos jours. Emprunté dès 1900 par l'empereur Guillaume II, ce « dragon d'acier » construit en 1898 semble flotter audessus de la Wupper!

L'Art nouveau, un « art de caniveau» selon Guillaume II! Par la suite, les nazis destitueront de leurs œuvres, considérées comme de « l'art dégénéré », bon nombre de collectionneurs sécessionnistes et expressionnistes allemands. La ville de Wuppertal et son musée, créé en 1902, furent concernés par ce mouvement tout comme le baron von der Heydt, un banquier qui laissa son nom au musée. Cette année 2014 marque le 100e anniversaire du déclenchement de la Première Guerre mondiale. L'exposition MenschenSchlachthaus commune au Musée von der Hevdt et au Musée des Beaux-Arts de Reims présente la perception de cette guerre par des artistes allemands tels Max Beckmann, Otto Dix, George Grosz et par des artistes français tels Pierre Bonnard. Maurice Denis, Georges Rouault.

L'artiste britannique originaire de Liverpool Tony Cragg a choisi de vivre et de travailler dans l'une des nombreuses forêts ceinturant la ville ; il y a implanté sa fondation. Le Parc aux sculptures Waldfrieden créé en 2008 est un rêve devenu réalité. Les œuvres de Cragg et d'autres sculpteurs d'envergure internationale s'intègrent harmonieusement dans la topographie et la nature environnante et invitent à une magnifique promenade à travers la sculpture contemporaine.

Sur une autre colline, un autre joyau, l'Historische Stadthalle Wuppertal est un édifice du Johannisberg datant de 1900 et construit dans le style wilhelmien. Rénové de main de maître, ce trésor historique a retrouvé en 1995 son lustre d'antan et compte parmi les plus belles salles de concert et de congrès en Europe.

Sur la route du retour, notre périple se terminera au **château de Benrath** érigé pour le prince électeur Carl Theodor. Cette maison de plaisance rococo du XVIII<sup>e</sup> siècle est l'œuvre de l'architecte lorrain, Nicolas de Pigage qui fut aussi directeur des jardins de la cour palatine. L'une des ailes de cette élégante *folie* abrite le musée européen de l'art du jardinage.

Un week-end ambitieux et fastueux en perspective dans une ville qui se révèle pleine de surprises!



Untitled, 2007-2008 Tony Cragg. Skulpturenpark Waldfrieden. (Photo Nadia Mercier)

Voyage en car RDV à 7h au parking Baudouin I<sup>er</sup>

Prix du forfait par personne en chambre double : pour les amis du musée : 345 € / pour les autres participants : 395 € / supplément en chambre single : 30 € (peu de disponibilités) / acompte : 100 € + supplément éventuel.

Sont compris dans le forfait : les déplacements en car privé climatisé / 1 nuitée avec petit déjeuner/ les 2 dîners et le forfait boissons à table / les entrées et les visites guidées de tous les lieux repris dans le programme / le spectacle Viktor / le traiet du Schwebebahn / les pourboires.

Ne sont pas compris : les dépenses personnelles, les assurances facultatives.

Modalités d'inscription détaillées sur le bulletin annexé.



Personnalité scientifique, professeur de management et de systémique, musicologue, collectionneur, écrivain et penseur, Bruno Lussato (1932-2009) acheta en 2008 cette villa Art déco concue pour un ami de la famille van Buuren en 1926 par l'architecte Antoine Pompe, disciple de Victor Horta, Durant sa vie professionnelle, Bruno Lussato n'a eu de cesse de rechercher les liaisons et les passerelles entre la pensée, les arts et les sciences.

Située dans un superbe jardin, la maison abrite et illuINSTITUT BRUNO LUSSATO & MARINA FÉDIER
ART DECO ET ART MINGEL

SAMEDI 14 JUIN 2014

mine la collection exceptionnelle d'art Mingei rassemblée par Bruno Lussato et sa sœur Marina. Au Japon, contrairement à l'art aristocratique et impérial, l'art Mingei désigne des objets de l'artisanat. Ces objets usuels sont de toute beauté et proviennent de modes de fabrication et d'élaboration parfois ancestraux.

Nous découvrirons en visite guidée ce lieu ouvert au public depuis juin 2013. La collection rassemble des objets tant décoratifs qu'utilitaires tels que céramiques, laques, masques, luminaires, vaisselle et vêtements. On y trouve aussi une ravissante pièce de l'habitation réservée à la cérémonie du thé.



RDV à 10h30 à l'Institut Lussato, avenue de la Sapinière 52-54, 1180 Bruxelles Prix :

pour les amis du musée : 12 € pour les autres participants : 15 €

Projet: Voyage à Oslo du 20 au 23 septembre 2014

Les annonces des escapades se retrouvent sur notre site le 1<sup>er</sup> du mois d'édition du Courrier (soit mars, juin, septembre et décembre). À partir de chacune de ces dates, les inscriptions seront enregistrées comme d'habitude dans l'ordre des paiements reçus.

http://www.muse.ucl.ac.be/amis/activi01.php

# VISITES ET ESCAPADES COMMENT RÉUSSIR VOS INSCRIPTIONS ?

#### INFORMATIONS PRATIQUES

Pour votre facilité et la nôtre, nous vous remercions de tenir compte des modalités suivantes.

- Pour respecter l'équité, nous suivons cette règle : la date du paiement détermine l'ordre des inscriptions, l'extrait bancaire faisant foi.
- Seul le compte suivant garantit votre inscription : 340 1824417 79 ou via le compte IBAN : BE 58340182441779 code BIC : BBR-UBEBB, des Amis du Musée de LLN-Escapades. Les cotisations se paient sur un autre compte. N'oubliez pas d'indiquer la référence en communication.
- · Vous complétez votre bulletin de participation en indiquant les noms des différents participants s'il y en a plusieurs et le renvoyez soit en l'adressant aux Amis du Musée de Louvain-la-Neuve-Escapades, Place Blaise Pascal 1 bte L3.03.01, 1348 LLN soit par fax au 010 47 24 13 ou par mail : nadiamercier@skynet.be.

- Nous ne confirmons pas la réservation. Si vous avez effectué le paiement pour une inscription qui n'a pu être retenue, nous vous remboursons en indiquant la raison en communication. Nous vous contactons uniquement en cas de problème.
- Votre assiduité contribue au bon déroulement du programme prévu. Pour ne pas compromettre le voyage du groupe, nous n'attendons pas les retardataires. Ces derniers ne pourront être remboursés.
- Si un désistement devait intervenir, 20% du montant total seraient retenus, 50% s'il intervient 10 jours avant le départ, 100% s'il intervient 3 jours avant, sauf spécifications contraires. Pour les ateliers d'artistes, aucun remboursement n'est effectué.
- Signalez vos désistements, même en dernière minute par GSM, ils donneront une opportunité aux amis repris sur une liste d'attente.
- Veuillez noter que l'ordre des visites pourrait être modifié, ou certaines remplacées, si des circonstances imprévues le justifiaient.

Lieu de rendez-vous pour le départ des escapades en car :

#### CONTACTS

#### Nadia Mercier

Tél. 010 61 51 32 GSM 0496 251 397

Courriel: nadiamercier@skynet.be

#### **Pascal Veys**

Tél. 010 65 68 61 GSM 0475 48 88 49

Courriel: veysfamily@skynet.be

Envoyez vos meilleures photos d'escapades à Jacqueline Piret, j.piret-meunier@skynet.be



#### LES AMIS DU MUSÉE DE LOUVAIN-LA-NEUVE

#### **Objectifs**

Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires.

Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée. Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons et legs.

#### Cotisation

La cotisation annuelle (année civile) donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au *Courrier du musée et de ses amis*, à une réduction sur les publications, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.

Membre adhérent individuel : 20 €
Couple : 30 €
à verser au compte des Amis
du Musée de Louvain-la-Neuve
n° 310-0664171-01 (code IBAN BE43
3100 6641 7101 ; code BIC : BBRU-BEBB)

#### Mécénat

Les dons au musée constituent un apport important au soutien de ses activités. Tout don doit être versé au compte 340-1813150-64 (code IBAN BE29 3401 8131 5064 ; code BIC : BBRUBEBB) au nom de UCL/Mécénat musée. L'université vous accusera réception de ce don et une attestation fiscale vous sera délivrée. ATTENTION : depuis le 1er janvier 2011, le montant donnant droit à une exonération fiscale est passé de 30 à 40 euros.

#### Assurances

L'ASBL Les Amis du Musée de Louvainla-Neuve est couverte par une assurance de responsabilité civile souscrite dans le cadre des activités organisées. Cette assurance couvre la responsabilité civile des organisateurs et des bénévoles. Les participants aux activités restent responsables de leur faute personnelle à faire assurer au travers d'un contrat RC familiale et veilleront à leur propre sécurité.

# AGENDA

, (021(0)	•			
DATE	HEURE	TYPE	ACTIVITÉ	PAGE
Ve 6/12/13 au Je 6/03/14	10h-18h	Exposition	Bauchau en Échos	COURRIER 28
Me 5/03/14	11h ou 14h	7 <sup>ème</sup> Journée famille	Musée	24
Je 13/03/14	13h-13h45	Visite découverte	Trésors & secrets de la gravure	22
Ma 18/03/14	18h	Festival	Nuits d'encre	23
Ve 28/03/14 au 31/08/14	10h-18h	Exposition	Rendez-vous ailleurs	4 - 19
Sa 29/03/14	8h	Escapade (journée)	Nord-Pas de Calais	39
Je 3/04/14	19h30 & 20h	Visite & Conférence	Robert Steichen	37
Je 22/04/2014	21h30	Nocturne	Rendez-vous ailleurs	23
Je 24/04/2014	13h-13h45	Visite découverte	Toucher l'Antiquité par les objets	22
Je 24/04/2014	20h15	Conte africain	Ria Carbonez	38
Di 27/04/2014	8h15	Escapade (journée)	Émotions anversoises	COURRIER 28
Ma 6/05/14 Di 11/05/14	7h17	Escapade (Voyage)	Marseille	COURRIER 28
Je 22/05/2014	13h-13h45	Visite découverte	Collection Claire et Robert Steichen	22
Ve 23/05/2014 Sa 24/05/2014	7h	Escapade (Week-end)	Wuppertal	40 - 41
Di 25/05/2014 Je 05/06/2014	14h30 -17h30	Atelier d'écriture créative	Écrire ailleurs	24
Sa 14/06/2014	10h30	Escapade (Visite)	Institut B. Lussato & M. Fédier	42
Je 19/06/2014	13h-13h45	Visite découverte	Rendez-vous ailleurs	22